

**RAEREN, EYNATTEN  
« BERLOTTE »**

RAPPORT DE FOUILLES 2021

XAVIER DERU  
Université de Liège

## Rapport de fouille, campagne 2021.

À l'initiative du *Verkehrsverein Eynatten VoG*, une fouille d'évaluation fut réalisée dans la Freyenter Wald, au lieu-dit « Berlotte » (Raeren, Eynatten) (fig. 1)<sup>1</sup>. L'intervention fut partielle et modeste par les moyens investis, mais ouvre des perspectives pour une nouvelle campagne et l'établissement d'un programme de recherches. 1. Etat de la question et opération de 2021

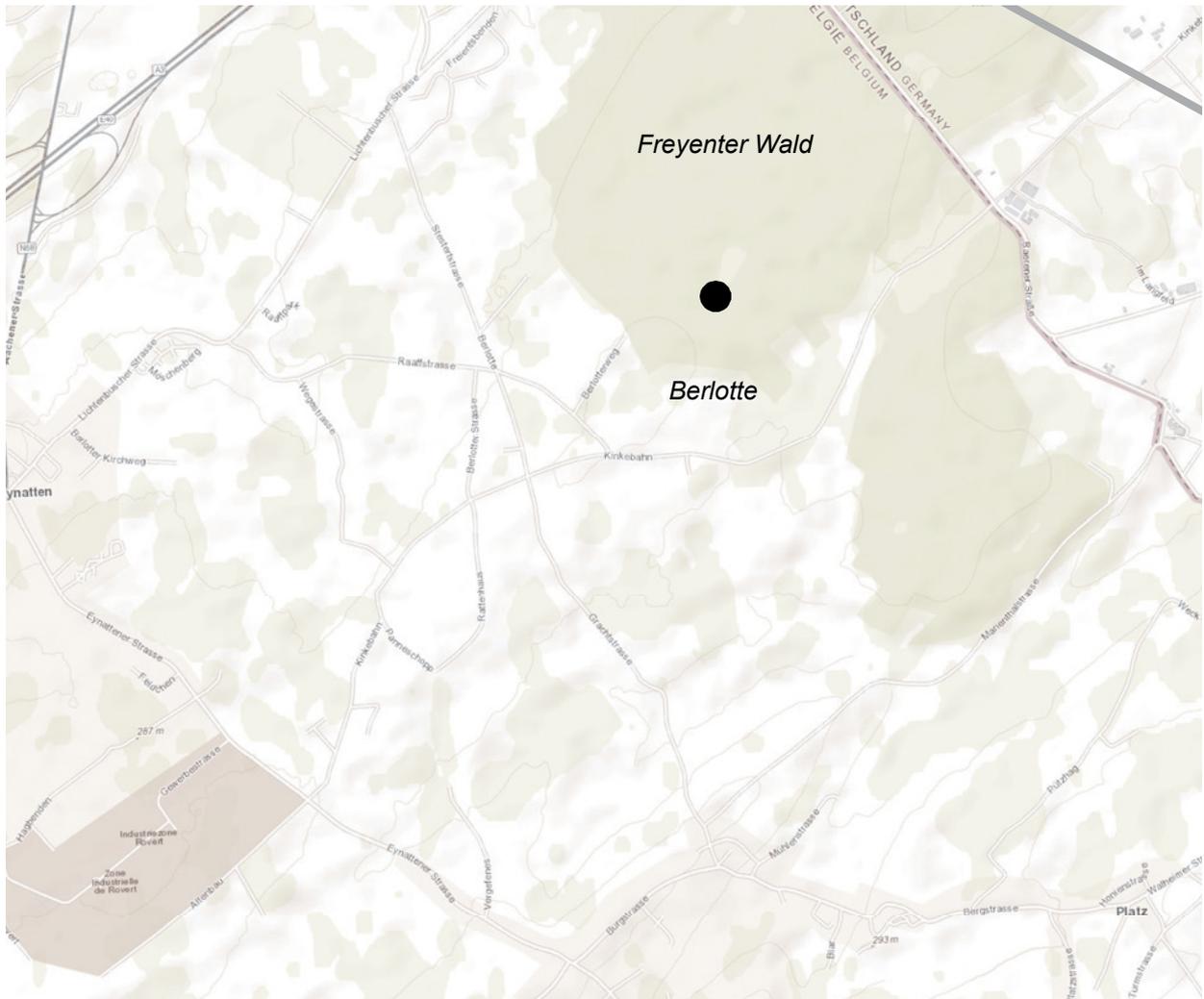


Fig. 1. Localisation du site. Échelle 1 : 25 000. (Fonds Esri)

1 La parcelle (cadastre 2D parcelle 15H) appartient à la commune de Lontzen que nous remercions d'avoir autorisé l'opération.

### 1.1. Les fouilles antérieures

Des murs repérés dans les bois, associés à quelques tessons romains, suscitèrent l'intérêt de O.E. Mayer, conservateur du Musée de Raeren, et de M. Kohnenmann (Mayer s.d.). En 1964, celui-ci dégagait deux structures, un puits et un bâtiment. Le puits est resté ouvert jusqu'à présent. Le bâtiment fut exploré par le creusement d'une tranchée longeant les murs du côté intérieur (fig. 2). Ces quatre tranchées altèrent les murs, mais surtout dégagèrent, sur leur emprise, les couches de destruction recouvrant les sols du bâtiment et détruisirent le sol d'occupation de celui-ci. Les remblais furent rejetés à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment ; leur nature crée une confusion avec les couches en place. De plus, il est difficile de localiser les photos prises lors de l'excavation.

Le mobilier récolté comprenait une monnaie de Septime Sévère et quelques céramiques témoignant d'une occupation du IIIe s. Il convient de souligner la présence d'une intaille suscitant l'intérêt pour ce site rural (Kaszab-Olschewski 2015).

Plus récemment, en 2010, Mme T. Kaszab-Olschewski réalisa un sondage très limité dans l'angle nord-est du bâtiment mais elle publia surtout les résultats de l'intervention antérieure (Kaszab-Olschewski 2015).

Une image LIDAR à basse définition fut également traitée rapidement (fig. 3) ; elle localise clairement le bâtiment (a) grâce à la dépression des tranchées de la fouille ancienne, mais elle permet de voir que ce bâtiment se prolonge vers le sud où les murs forment un léger relief.

Outre les traits correspondant aux traces modernes (chemins et fossés), l'image montre aussi des reliefs plus à l'ouest et la dépression du puits.

Il est probable que le site se développe vers l'ouest, mais des images avec une résolution plus fine et des prospections pédestres devraient permettre de circonscrire le complexe.



Fig. 2. Eynatten, « Berlotte », un mur lors de la fouille de 1964 (d'après Kaszab-Olschewski 2015)

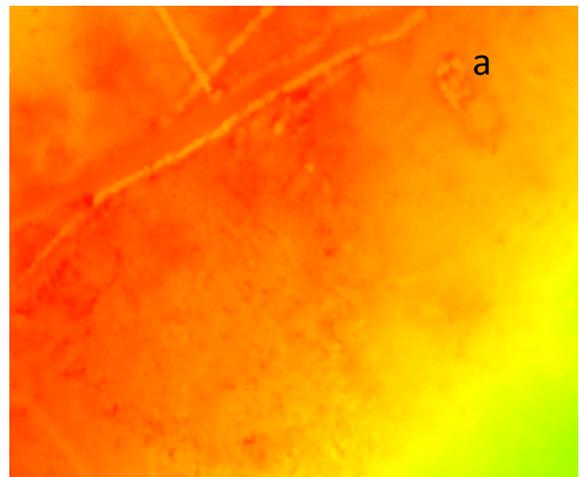


Fig. 3. Eynatten, « Berlotte », Image Lidar (Fonds RWallonne, traitement Masson)

## 1.2. L'intervention de juillet 2021

La fouille d'évaluation entreprise en 2021 avait pour objectif de localiser les vestiges, de dresser un plan et surtout d'évaluer l'état de conservation de ceux-ci. En effet sur les photographies de 1964, les murs semblaient maçonnés et encore conservés en élévation.

La fouille en forêt présente deux particularités contradictoires. À la différence des terrains agricoles, la forêt présente l'avantage de sceller les vestiges et d'en éviter l'érosion. L'accumulation d'humus est faible, quelques centimètres à peine. Par contre, les racines des arbres emprisonnent les pierres et les racines et altèrent ainsi les structures ; de plus, elles empêchent de mécaniser la fouille et même souvent de travailler avec des outils de terrassement (pelle, bêche, pioche). Il est donc souvent nécessaire de dégager les racines, avant de les couper ou de les extraire, ce qui rend le travail lent et fastidieux (fig. 4).

La fouille s'est tenue du 19 au 31 juillet ; elle rassembla six étudiants de l'université de Liège<sup>2</sup>, ainsi que A. Olbertz du Service archéologique communautaire et K. Lux du *Verkehrsverein*.

Les deux premières journées furent consacrées au débroussaillage de la végétation superficielle et au retrait des remblais de la fouille antérieure. Les jours suivants, la fouille se partagea en trois équipes de deux personnes, la première sur l'intérieur du bâtiment, les deux autres, sur les murs latéraux, est et ouest, et leurs abords extérieurs. Le mur nord fut réservé pour les jours de pluie, car il se trouve du côté de l'évacuation des remblais ; au final, le nettoyage de ce dernier resta superficiel.

Les remblais furent séparés en deux, la terre a été accumulée en bordure du chemin afin d'être évacuée par la suite ; les pierres ont été stockées dans un champ à proximité.



Fig. 4. Eynatten, « Berlotte », le déroulement de la fouille.  
A. État du terrain  
B. État après débroussaillage  
C. Extraction des racines. (© Deru X.)

<sup>2</sup> L. Schrijnemakers; C. Natis ; M. Courard ; K. Vanderstreten; L. Ferinaui et C. Broncard. Qu'ils soient remerciés pour leur implication dans le chantier. Le relevé topographique fut réalisé par E. Delye.

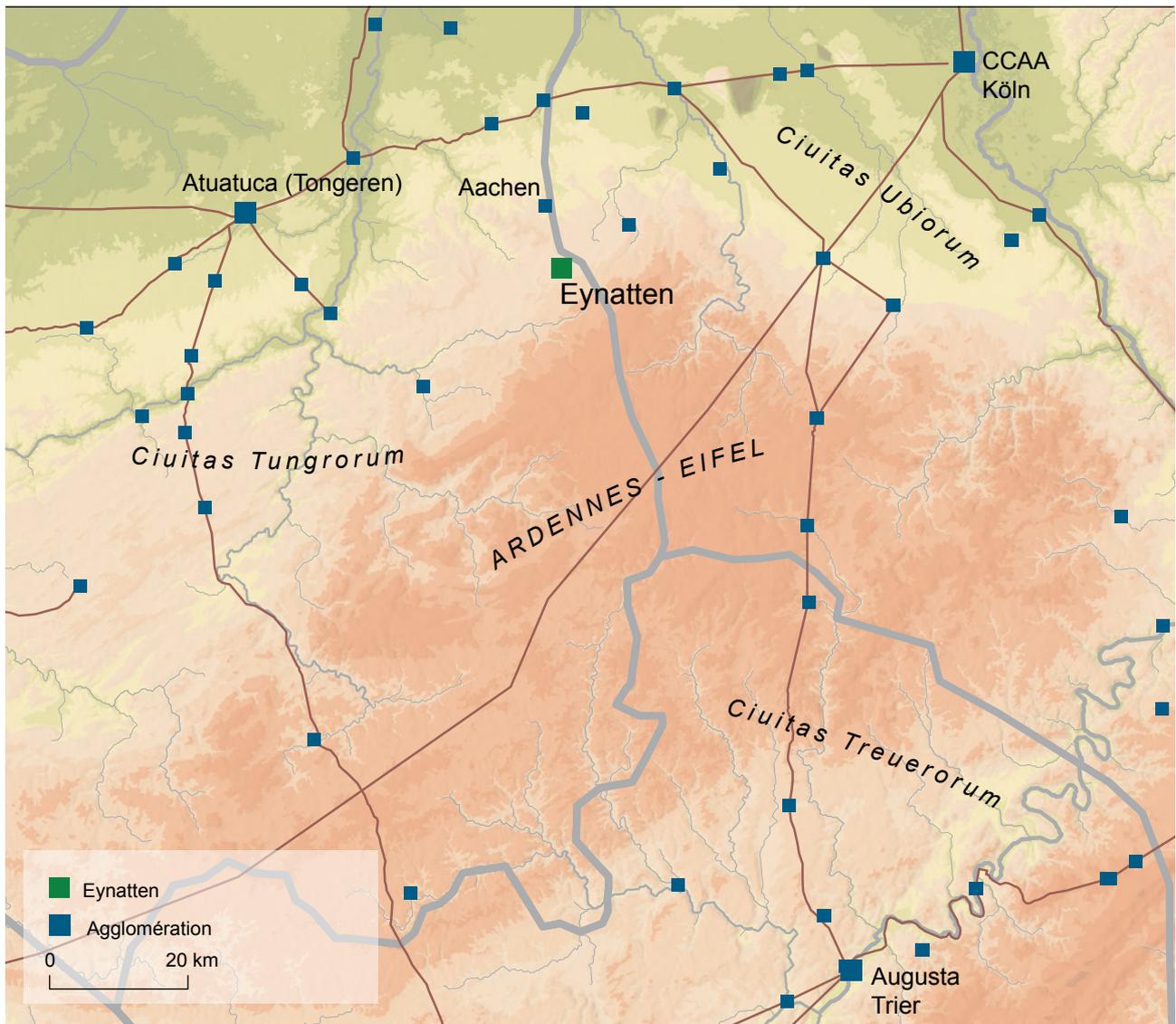


Fig. 5. La région à la période romaine (© ABG)

## 2. Contexte archéologique

Le site de « Berlotte » se trouve à la limite entre la cité des Tongres (Atuatuca) et la colonie de Cologne (Colonia Claudia Ara Agripinensis) (fig. 5). La voie qui relie ces chefs-lieux passe plus au nord. L'agglomération la plus proche se trouve à mi-chemin avec cette voie ; il s'agit d'une importante ville d'eau (*Aquae Granni*, Aachen) (Keller 2004).

Sur les contreforts des Hautes Fagnes, la région d'Eynatten présente un relief doux oscillant entre 280 et 300 DGN ; la forêt présente des points culminant à 294 et 296 m DGN. Les sols sont assez pauvres et la nappe phréatique est haute. Ils reposent sur un socle du Dévonien, dont les gisements métallifères sont importants (cf. *infra*).

L'occupation rurale reste mal connue, à la différence des territoires proches de la région de Jülich, où d'une part la couverture de loess a densifié l'occupation et d'autre part l'exploitation de la lignite a entraîné d'importantes fouilles archéologiques. Nous pouvons toutefois mentionner le site de « Marienthal », situé à 1,3 km à l'est, qui correspondrait à une villa (Gielen 1976, 8).

Concernant la « Kinkebahn », chemin attribué à la période romaine (Gielen 1976), il est difficile de certifier la datation et de l'intégrer à un réseau régional.

### 3. Les structures

D'après le relief perceptible dans les bois, principalement causé par la fouille de 1964, on peut estimer que les structures exhumées appartiennent à un espace de 12 m sur 9 environ, orienté nord-nord-ouest–sud-sud-est, que l'on va simplifier sur les points cardinaux principaux.

La fouille est restée superficielle et les investigations antérieures ont fortement altéré les structures. Cependant, le sol de l'espace intérieur et les murs est et ouest peuvent être caractérisés, d'autant mieux que la toiture était effondrée sur le sol et que les murs s'étaient étalés par-dessus.

En 1964, les murs parementés semblaient conservés sur au moins trois assises ; leur épaisseur étaient alors de 0,60 m (fig. 2) (Kaszab-Olschewski 2015). Aujourd'hui et dans l'état de la fouille, ils subsistent sous la forme d'un conglomérat assez épais, peut-être plus de 1 m, composé de sable jaune dans lequel des pierres sont noyées sans ordre, constituant 60 % de la structure. On peut supposer que le mortier était très pauvre en chaux ou même qu'il s'agit d'une construction en terre. Ces pierres sont constituées principalement de grès et quelques blocs se rapprochant d'un granit. Ces murs étaient vraisemblablement recouverts d'un enduit de sable et de terre indurés (fig. 8.6). L'éboulement de ces murs forme un talus à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment. Bien que du côté intérieur, cela fut recoupé par la fouille ancienne, les cotes de la couche atteignent 295,92 à 296,14 m DNG à la périphérie externe et descendent vers l'intérieur aux cotes 295,85 à 295,91 m DNG.

Le sol fut dégagé sur la moitié nord du bâtiment, cernée par la tranchée de 1964. Sa surface est légèrement bosselée et s'étend entre 295,90 et 295,99 m DNG. Elle correspond au sol naturel, une terre argileuse, fine, compacte et claire, de blanche avec quelques petites taches rubéfiées (fig. 7). Une seule structure perce le sol dans la partie orientale. Il s'agit d'un trou de 0,16 m à l'ouverture, aménagé dans un creusement plus large (0,40 m) où se trouvent des fragments de terre cuite et d'une pierre plate. Le trou descend de 0,13 m sous le niveau du sol.

Les vestiges de la toiture reposaient directement sur le sol et ne semblaient pas altérés par la fouille antérieure. Une couche noire (ép. 0,05 m max.) correspond à la charpente carbonisée, dont aucun charbon de bois n'est conservé. Les matériaux de couverture sont mêlés à la couche d'effondrement des murs. Ils sont constitués d'une grande quantité d'ardoises, mêlés à des fragments d'*imbrices* (cf. Mobilier). Il est vraisemblable que ces dernières servaient à la fermeture de la toiture au niveau du faite.

A l'extérieur du bâtiment, l'humus est peu épais, moins de 0,10 m et le sol naturel est composé d'un sédiment clair, jaune gris, compact, comme celui du bâtiment. Il est un peu plus bas à l'est (295,90 m DGN) qu'à l'ouest (296,03-07 m DGN).

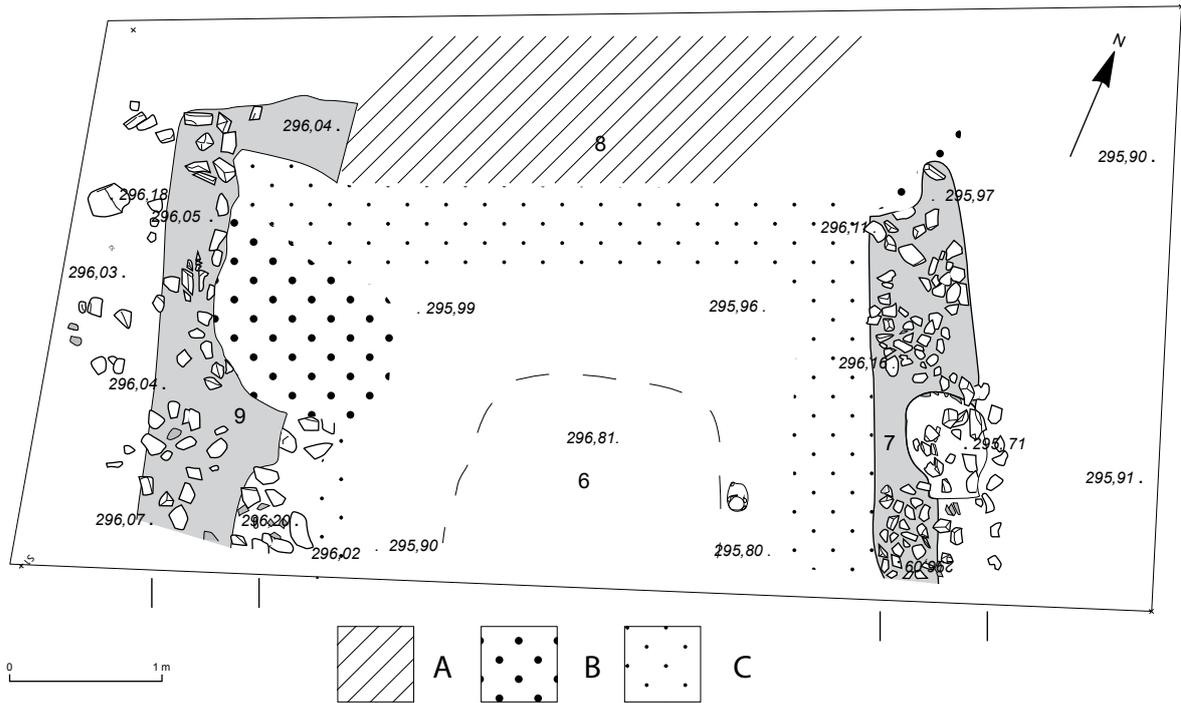


Fig. 6. Les structures mis au jour lors de la fouille de 2021. Ech. 1 : 50. A. Non fouillé ; B. Racine ; C. Fouille 1964.



Fig. 7. Le sol de l'espace interne. (© Deru X.)

## 4. Le mobilier

### 4.1 Céramique

Il est rare qu'un site romain, même sur une si faible surface, ne révèle qu'un seul tesson de céramique. Il s'agit du fragment de bord d'un pot à cuire (*Tongeren* 469) en céramique rugueuse claire (RUA) (fig. 8, a).

1. Pot à lèvre éversée (RUA *Tongeren* 469), dont le bord est conservé à 10 % ; Surface rugueuse, jaune chrome clair, laissant apparaître des inclusions rouges ; Pâte présentant une cassure irrégulière, jaune chrome clair, comportant des inclusions clairsemées de quartz opaque, de taille moyenne à grosse, de forme ronde ou anguleuse, de grosses inclusions orange, plates, en présence clairsemée, de rares inclusions grises de taille moyenne, des argilites et des oxydes de fer. La pâte se rapproche des productions de Jülich (Kaszab-Olschewski 2016 ; un échantillon de l'atelier a été observé).

### 4.2. Matériaux de construction

Les pierres des murs sont majoritairement des blocs bruts de grès et d'une pierre ressemblant à du granit. Une identification auprès de l'Institut royal de géologie va être réalisée. Ils sont liés au sable ; un petit fragment induré pourrait correspondre à l'enduit, il est fortement chargé en sable.

Les ardoises constituent un lot intéressant, vu la quantité et la fragilité naturelle de ce matériau (fig. 9). 146 fragments de plus de 5 cm furent prélevés à l'intérieur du bâtiment, mais d'autres fragments étaient éparpillés à l'extérieur ; 17 fragments conservaient le trou de fixation.

À l'exception d'un exemplaire qui est rectangulaire, huit fragments bien conservés et sans doute une grande majorité, sont carrés. Elles étaient disposées sur pointe et les angles latéraux étaient tronqués, comme c'est généralement le cas à la période romaine (Cartron 2019). Les mesures des côtés de ces carrés se répartissent entre 243 et 250 mm et les épaisseurs entre 9 et 16 mm, mais font le plus souvent 11-12 mm. Les bords des ardoises sont généralement en biseau, taillées par délitement, mais certains présentent un bord franc.

Les ardoises étaient clouées à la charpente. Le trou de fixation apparaît carré, circulaire ou polygonal ; il se situe entre 29 et 43 mm de l'angle supérieur, mais dans un cas, il est fortement décalé (112 mm). Si les traces d'oxydation dues au clou sont fréquentes, un seul fut retrouvé en place (fig. 9, c et d). Il convient d'ailleurs d'indiquer que les clous étaient très peu nombreux dans la couche de destruction, ce qui indiquerait leur absence dans la charpente.

Les tuiles romaines se partagent en élément plat à rebord, dénommé *tegula* et élément courbe, l'*imbrex* qui couvre les joints. Associées aux ardoises ne furent retrouvées que des *imbrices*, une quarantaine de fragments à l'intérieur du bâtiment. Leur pâte est homogène (GP1) ; une deuxième pâte (GP2) correspond à une *tegula* ramassée à la surface du bois, aux alentours de la fouille.

TCA-GP1. La pâte est orange clair ; elle se caractérise par des inclusions de chamotte jaune, plurimillimétriques à petites en présence clairsemée. La pâte comprend également des inclusions de quartz de petite à très petite taille, en présence modérée, ainsi que des oxydes de fer, généralement petits et rarement grands.

TCA-GP2. La pâte est de couleur orange rougeâtre vif. Elle présente des répartitions zonées de quartz. Ces inclusions sont opaques, de taille moyenne à petite, relativement émoussées ; des inclusions d'oxyde de fer, de taille hétérogène, sont rares. Bien qu'ils soient rares, de gros fragments de roche (ardoise) caractérisent la pâte.

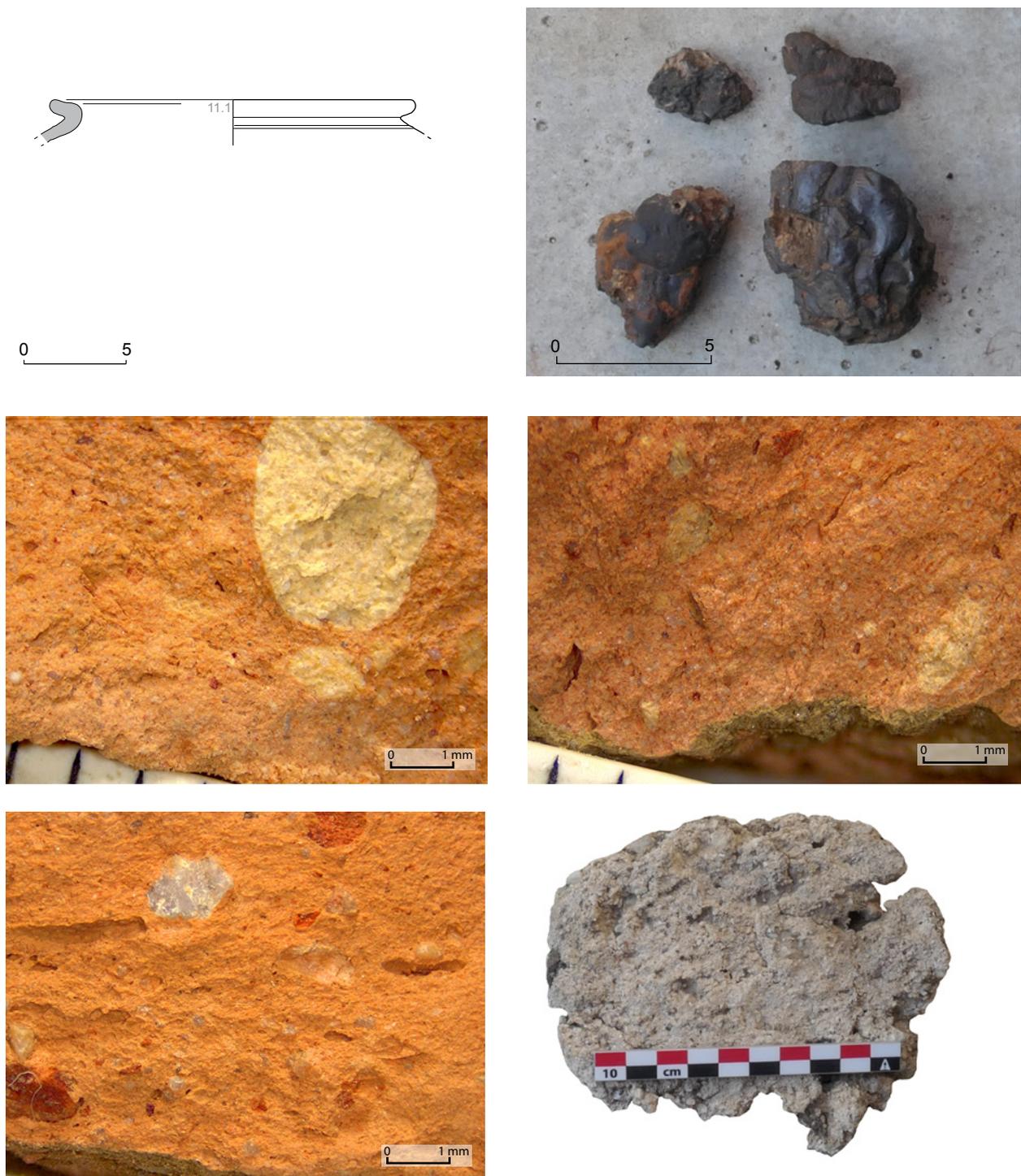


Fig. 8. Le mobilier. A. La céramique ; B. Les scories ; C-D. Le groupe de pâtes 1 (Imbrex) ; E. Le groupe de pâtes 2 (tegula) ; F. Fragment d'enduit.



Fig. 9. Les ardoises (© Deru X.)

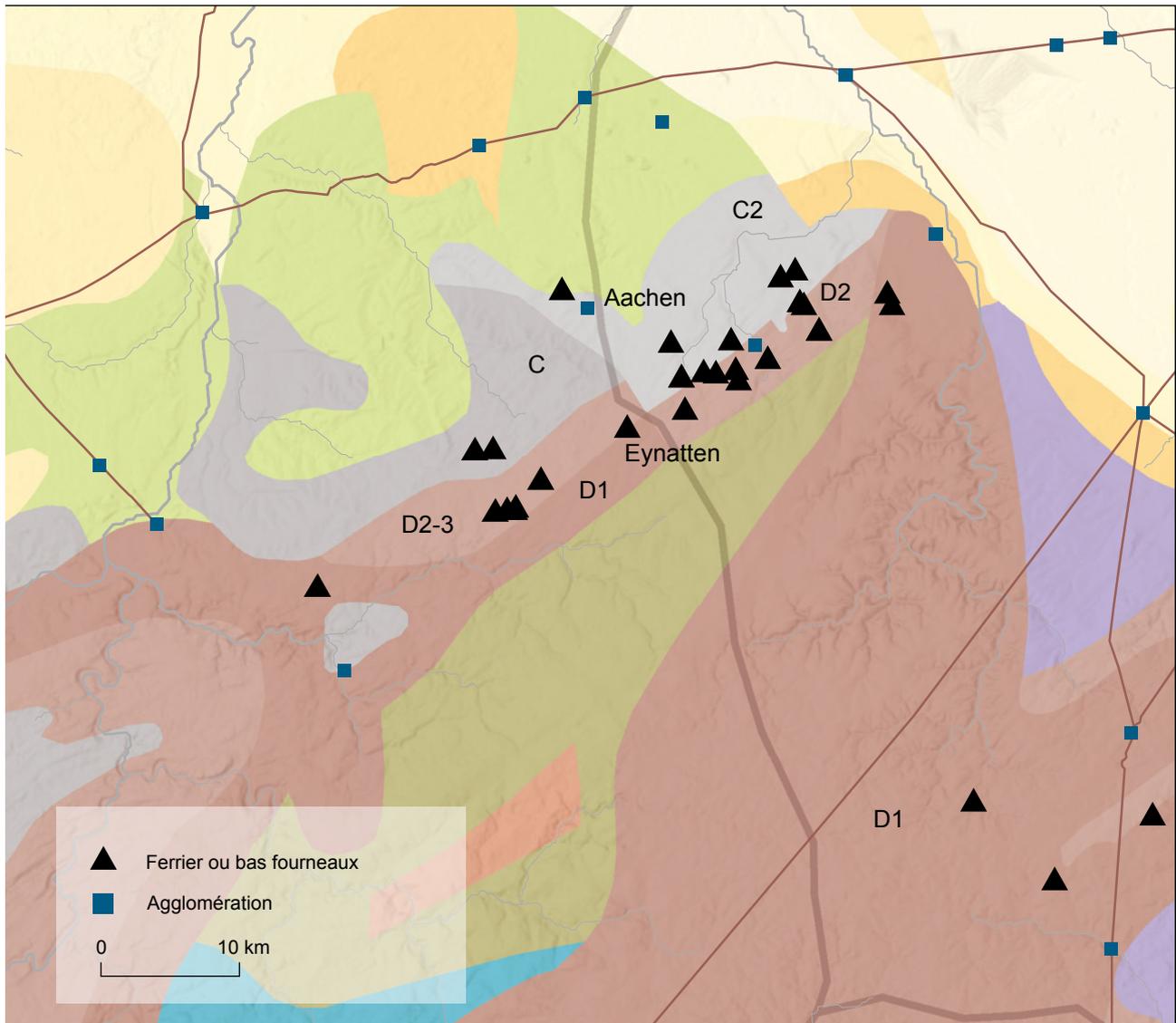


Fig. 10. L'exploitation du fer dans la région. Échelle 1 : 500 000.

### 4.3. Le fer

La couche d'humus déposée sur le sol naturel (9) a livré 370 g de scories (fig. 8, b). Ces scories, avec leur surface fluidale, sont caractéristiques de la phase de réduction du minerai. Elles correspondent à la fonte de la gangue minérale fortement chargée en fer, alors que les particules de fer utile s'agglomèrent en une loupe.

Les ateliers de réduction sont bien attestés dans la région, surtout depuis les fouilles du TGV et du parc industriel *East-Belgian* (Fock 2015 ; Goffioul 2004 ; Leusch 2012) (fig. 10). Dans la région d'Aix-la-Chapelle (Aachen), les scories et les tranchées d'extraction du minerai sont nombreuses (Rothenhöfer 2005).

Les scories peuvent être déplacées, mais elles suggèrent aussi une activité artisanale sur place, que les prospections pédestres pourraient repérer.

## 5. Conclusion

Si la fouille de 1964 laissait présager une structure construite avec des murs maçonnés conservés en élévation, notre opération a plutôt mis au jour des structures en partie détruites et appareillées au sable plutôt qu'au mortier. Toutefois, le sol d'occupation est conservé, ce qui est rare dans le contexte rural.

Une prochaine campagne de fouille permettrait le dégagement complet du bâtiment et l'examen plus fin des techniques de construction. Il est certain qu'un traitement des images LIDAR et qu'une prospection pédestre conduirait à une meilleure estimation du site. Ceux-ci sont programmés pour la saison hivernale.

La question du traitement du travail du fer sur place ou dans la proche région et de son importance économique crée une perspective de recherche très intéressante. Elle permet d'intégrer le site dans une activité ancienne de l'Euregio Meuse-Rhin.

## 6. Bibliographie

Bosquet 2004 : Bosquet D. et alii, « Baelen/Baelen : un atelier de métallurgistes gallo-romains au lieu-dit “ Corbusch ” », *Chronique d'archéologie wallonne*, 2004, p. 104-107.

Cartron 2019 : Cartron G., « La couverture d'ardoise à l'époque romaine à la lumière des découvertes récentes dans les Ardennes », dans *Pierre à Pierre. Économie de la pierre de l'Antiquité à l'époque moderne en Lorraine et régions limitrophes. Actes du colloque de Nancy des 5 et 6 novembre 2015*, Nancy, 2019, p. 193-203.

Fock 2014 : Fock H. et alii, « Paléoméallurgie du fer et habitats dans la vallée du ruisseau de Baelen (commune de Baelen, province de Liège). Recherches 2010-2013 », *Signa*, 3, 2014, p. 81-87.

Gielen 1976 : Gielen V., *Raeren und die Raerener im Wandel der Zeiten*, Eupen, 1976.

Goffioul 2004 : Goffioul Cl., « Baelen/Baelen : site d'habitat gallo-romain à Nereth », *Chronique d'archéologie wallonne*, 2004, p. 107-109.

Kaszab-Olschewski T., « Siedlungsstruktur und Keramikproduktion – Das Beispiel Jülich », dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 45, Bonn, 2016, p. 373-379.

Kaszab-Olschewski T., “Mit Bonus Eventus Eine Villa rustica bei der deutsch-belgischen Grenze”, dans Henrich P., Miks Ch., Obmann J., Wieland M. (Hrsg.), *NON SOLUM ....SED ETIAM, Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rohden/West., 2015, p. 215-222.

Keller Chr., *Archäologische Forschungen in Aachen. Katalog der Fundstellen in der Innenstadt und Burtscheid*, Mayence, 2004, 199 p. (Rheinische Ausgrabungen, 55)

Leusch 2012 : Leusch A. et alii, Lontzen/Lontzen : deux ateliers de réduction du minerai de fer à proximité du bâtiment gallo-romain du « Trotzenburg », *Chronique d'archéologie wallonne*, 19, 2012, p. 144-145.

Mayer s.d. : Mayer O.E., *Römische Bauwerke im Wahlbezirk Freient*, s.l., s.d. (Rapport inédit), 1 p.

Rothenhöfer 2005: Rothenhöfer P., *Die Wirtschaftsstrukturen im südlichen Niedergermanien. Untersuchungen zur Entwicklung eines Wirtschaftsraumes an der Peripherie des Imperium Romanum*, Rahden, 2005, 320 p. (Kölner Studien zur Archäologie der römischen Provinzen, 7)